

Que devint ce Louis Desgranges? Mystère.

« Comme il a été convenu avec M. de Quinson, je vous enverrai lundy prochain mon fils Pierre (1), écrivait au P. Cavellier, le 1^{er} décembre 1728, M. Pierre Gaultier, échevin de Lyon. Il arrivera donc à Paris le 14 du présent mois. Je vous seray infiniment reconnaissant de l'envoyer prendre, car il voyage à luy seul. J'espère que vous en aurez satisfaction. »

Et de fait, le 14 décembre 1728, lorsque « la poste de Lyon » s'arrêta « en l'hôtel de la Belle Cordière, rue Saint-Antoine », le jeune Gaultier trouva un oratorien (2), qui le conduisit prendre une collation chez nos Pères de Saint-Honoré (3), puis l'embarqua dans un coche, pour l'Académie royale, où il arriva le 15 au matin. »

L'enfant eut à cœur de réaliser les souhaits de son père, si nous en croyons le billet suivant, dont nous n'avons pu malheureusement découvrir ni l'auteur, ni le destinataire : « Voicy, mon cher frère, copie de ce que le Supérieur du collège de mon neveu a envoyé à maman. *M. Pierre-Timoléon Gaultier de Mézia* a, de ce jour, 4 pieds, 9 pouces, 9 lignes. Il est d'une constitution forte, d'une bonne

(1) Pierre-Timoléon Gaultier de Mézia était fils de Pierre, écuyer, seigneur de Pusignan, secrétaire du roi, échevin de Lyon, et de dame Marie-Louise de Barcos.

Voir : M. DE VARAX, *Généalogie des Rivérieux*. — DU MESNIL, *Arm. de l'Ain*.

(2) Le P. Corrigoust, mort supérieur de Rouen, le 6 fév. 1744.

(3) La course en carrosse de la rue Saint-Antoine à la rue Saint-Honoré, pour deux personnes et le ballot des hardes, coûta 2 livres 5 sols. Ce ne fut que deux ans après, en 1730, que treize fiacres furent installés à Lyon. Le prix de la course était moins élevé qu'à Paris, 20 sols, et 10 sols en plus pour les chevaux de renfort aux montées des Carmélites et du Chemin-Neuf. — (M. STEYERT, III, p. 364.)